

# Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

## La Biennale de **Baba** Black Beautiful

Ce ne sont pas les mains d'une africaine du sud Sahara qui chantent « Black is beautiful » mais celles d'une africaine marocaine. Fatiha Alzemmouri avec sa « Composition charbon » élève du coup le bougnat au rang de noblesse et nous ouvre les yeux sur la résistance d'un matériau que l'on considérait jusqu'ici, cassant, friable et salissant, pas digne des mains d'un artiste. C'est oublier que le charbon fut le premier matériau à faire naître le dessin. Les peintures rupestres l'attestent. Le fusain qui utilise comme crayons le bâtonnet de charbon de bois le confirme.

Le charbon conserve la mémoire, la trace des civilisations, la conscience du geste pour tout dire : les traditions. Si cela ne se confirmait pas, il n'y aurait pas place à l'anthracologie méthode utilisée par l'archéologue. Le feu qui calcine le bois, le sculpte en même temps. Il joue des partitions qui font naître des tonalités de noir, rend le tout luisant, mat ou ciréux. C'est la texture de ces pièces de charbon montées en fût vertical qui pousse l'œil à s'approcher, à découvrir les nervures du charbon et à entendre le crépitement de la flamme, ouvrière de cette orfèvrerie.

Dés lors comment qualifier l'intervention de Fatiha après le travail du feu ? Sinon d'audacieuse en ce qu'elle prolonge le travail du feu. Appliquant sa sculpture charbon sur fond noir, elle remet en question les classifications, abat les cloisons de l'art. Dés lors il n'y a plus d'un côté la sculpture, de l'autre la toile. Sur le même espace, elle crée l'harmonie des rencontres, des formes qui ressortent du noir. Elle donne à la couleur noire sa lumineuse noirceur. « Black is so beautiful ».

**Baba Diop**



**ARTS**  
**FLEURS- IDÉES**



## LES REPÈRES



L'œil critique

### Désirs verts

L'art ne départ des grandes questions humaines. Celles-ci sont essentielles car elles s'ancrent dans notre histoire, notre identité et nos projections même dans l'au-delà. Il est une question essentielle qui l'est davantage devenue avec la civilisation moderne et avec le nombre de terriens qui ne cessent de s'accroître. Celle-ci porte sur le devenir de la terre avec toutes les émanations des machines de toutes sortes qui semblent être indispensables à notre bien-être. Que faisons-nous de nos déchets industriels ? Quoi pour expurger les miasmes de notre société de consommation ? La Hollandaise Marlijn Franken qui expose à la librairie « 4 vents » de Mermoz pose cette question aux Africains. Cette question légitime est tronquée, car le désastre écologique a des ressorts à chercher également là où elle vient. Malgré tout, cet intérêt légitime et noble traverse d'autres artistes. Mounir Fatmi, grand Prix de la Biennale en 2006 ne nous dispense de cette inquiétude avec son entrelacs de fils. Ndary Lô, grand Prix notamment en 2008, nous propose aussi une forêt en... fer d'une troublante splendeur. Dans la sélection de cette année, Nduwhite Ndubuisi Ahanonu emprisonne une forêt et Dalila Leila Dalléas fait une topographie de la terreur avec une autre forêt cauchemardesque. Ailleurs dans le « off » de la biennale, au centre culturel Blaise Senghor, Max Boufathal, nous propose, « Fire », une œuvre d'une forte présence faite avec des sacs poubelles et des couvertures de survie. Cet oiseau, sortie de son imagination et fait corps, est également comme un spectre qui dit : attention ! Ceci afin qu'on prête attention à ce qui nous entoure et qui devient d'un sort tellement dérisoire qu'on croirait qu'ils sont tous devenus fous. Ces tenants de la raison triomphante qui avaient pour ambition de dompter la nature. Celle-ci leur rappelle à son souvenir parfois de très fâcheuse manière. Haïti nous revient avec une force redoublée par le biais des artistes de ce pays qui ont campé à la Galerie nationale toute la profondeur de ce drame. Au final et sur des registres différents, il y a comme un signal rouge qui traverse cette vue non exhaustive de différentes signatures de cette biennale. Ces désirs verts ont un goût fort acide.

**Massamba Mbaye**  
Membre de l'Aica

# DAK'ART OFF

## «LE SOLEIL»

## CÉLÈBRE 40 ANS

# D'HISTOIRE AVEC L'ART SÉNÉGALAIS



Quarante œuvres de quinze artistes considérés comme des « figures emblématiques » de l'art contemporain sénégalais pour marquer les 40 ans du quotidien «Le Soleil» édité par la Société sénégalaise de presse et de publications (SSPP). L'exposition est à voir dans les locaux du journal, sis à Hann.

«40 ans d'art et de Soleil », tel est l'intitulé de l'exposition de la société sénégalaise de presse et de publication (SSPP), éditeur du journal « Le Soleil » et « Le Soleil des Sports ». Dans son

articulation, l'exposition présente quarante œuvres de quinze artistes considérés comme des « figures emblématiques » de l'art contemporain sénégalais. Il s'agit de Kiné Aw, Ba-John Grand, Soly Cissé, Ibou Diouf, Alboury Fall, Anta Germaine Gaye, Souleymane Keïta, Ndary Lo, Piniang, Djbril Ndiaye, Ndoye-Douts, Issa Samb « Joe Ouakam », Pape Seydi, El Hadji Sy « Elsy » et Mamadou Wade.

Une vingtaine d'autres des plus grands collectionneurs du Sénégal seront exposés également dans les locaux du journal. Dans sa conception, l'exposition présente



les œuvres des artistes des années 70, 80, 90, 2000. Ainsi, le Commissaire Youma Fall, est partie de l'histoire de l'art du Sénégal, en partant de 1966, année de la première édition du Festival mondial des arts nègres (Fesman) en prenant comme point de départ Ibou Diouf qui avait remporté un prix pour les affiches. Ensuite, elle est passée à l'autre événement majeur de l'art contemporain du Sénégal, qui s'appelait « Art sénégalais d'aujourd'hui ». En 1974, il y avait un certain nombre d'artistes qui y avaient participé. Ce sont Souleymane Keïta, Djibril Ndiaye, et Ibou Diouf.

Dans la même période, il y avait des gens comme Mamadou Wade qui participait aux expositions de tapisserie. Alors, je descends, après 1966, l'art a commencé à changer. Il y a eu ceux que l'on surnommait les agitateurs de l'art du mouvement Agit'art et dans cette dynamique que Youma Fall a intégré Issa Samb, alias Joe Ouakam. Un peu plus tard, il y a eu la génération des années 80. « Quand vous analysez l'histoire de l'art du Sénégal,

vous vous rendez compte qu'il n'y a pas eu de dynamique artistique, dit-elle. Il y a eu une période de flottement ». Et parmi les gens qui ont émergé et qui se sont professionnalisés, et que l'on peut appeler « les gens de la rupture », il y a eu El Hadji Sy, Guibril André Diop, Anta Germaine Gaye. Et comme il fallait choisir, le commissaire a pris dans cette génération El Sy et Anta Germaine Gaye.

Après cette génération, est arrivée la génération des années 90 qui était très dynamique. Il y a eu d'abord les Kan-si, les Cheikh Niassé, ensuite les Ndary Lô, Soly Cissé, Pi Niang entre autres. « Si vous voyez aussi, en termes de représentativité, dans la première génération, il y avait cinq, pour la deuxième il y a eu deux, la troisième, cinq. Ensuite il y a eu la jeune génération, celle des Kiné Aw des Albouy Fall », estime Youma Fall. Cela permet de traverser l'histoire. Tout ce travail se reflète aux pages d'un catalogue qui se veut didactique.

**El Hadji Massiga FAYE**



## A Gorée, l'art combat les maladies

A Gorée, l'exposition off de Dak'Art se tient dans le bâtiment de l'ancien palais du gouverneur colonial. Intitulée « Tous ensemble », la manifestation réunit des artistes sénégalais du collectif Waru - de jeunes artistes qui utilisent le numérique - et belges sur la lutte contre le Vih/Sida. Au total dix courts métrages, œuvres des Sénégalais sont projetés, une installation de 7 500 œufs est montée par l'équipe belge en plus d'une performance d'un robot tout en bois qui gonfle des préservatifs. Il faut également compter l'exposition de photos qui ornent les murs de l'édifice. Pour Madame Fatou Kande Senghor, photographe et film - maker, la démarche entreprise a consisté à replonger dans le vécu quotidien des malades du Sida, stigmatisés et rejetés par la communauté contre toute morale sociale mais qui vivent depuis plusieurs années parmi nous comme des personnes à part entière. Selon elle : « parler de la maladie sans tabou est l'unique voie de salut ». Mais que pourrait signifier alors l'installation des œufs qui ont servi d'omelettes au profit des enfants de l'île ? L'idée originale fait l'apologie du croisement entre des êtres d'une même espèce dans le monde. Puisque les œufs en question découlent d'une rencontre entre un coq belge avec des poules de plusieurs pays d'Europe et d'Asie. Bientôt un robuste coq sénégalais présent sur le lieu suivra le même parcours en commençant d'abord par l'Afrique. Voilà une vision artistique très originale qui impulsent des valeurs de partage, pour un monde meilleur.

**Yero Amel Ndiaye**  
(Mauritanie)

## Performance

INSTALLATIONS  
ET PHOTOGRAPHIESLes artistes  
nigériens au  
rendez-vous  
de la créativité

A l'avenue Hassan II, ex Albert Sarraut, les artistes nigériens ont pris quartier à l'Ecole hôtelière Cheikh Amala SY. C'est toute une diversité artistique qui se découvre, à travers les espaces de ce grand bâtiment que l'on retrouve à quelques pas du siège de la Biennale de Dakar.

Le Nigeria répond au rendez-vous des arts avec des installations et photographies de quelques artistes nigériens bien connus. Il s'agit de Jerry Buhari, Kainebi Osahenye, Burns Eifffiom, Ayo Aina, Uche James Iroha et Ebiware Okiy qui y présentent des œuvres d'une beauté artistique incitant à la réflexion tant individuelle que collective. Des faits d'actualité et quelques activités propres au quotidien africain sont déclinés à travers certains tableaux, sculptures, photographies et installations. L'exposition pilotée par les commissaires Simon Odey Ikpakronyi et Tonie Okpe s'inscrit dans une démarche contemporaine.

Côté installations, il y a « Dark History, Partitioned/Fragmented Continent » de Jerry Buhari. Son installation évoque la vision d'une Afrique éclatée, dépiécée et enchaînée. Bref, un avenir sombre que l'on matérialise par le biais des chaînes attachées au continent représentant une certaine dépendance du continent à l'endroit des puissances économiques du Nord. Ceci pour montrer que l'esclavagisme se poursuit sous d'autres formes. Néanmoins, face à ce néo-colonialisme, l'artiste laisse entrevoir une note d'espoir.

C'est cette toile du soleil affichée au dessus de la carte morcelée d'Afrique. L'installation « Casualties » de Kainebi Osahenye, c'est l'Afrique, poubelle de l'histoire qui est mise en exergue. Un cimetière de canettes de boissons sucrées et alcoolisées, brisées, brûlées et éparpillées dans la nature. « Oga, Piss Make We Piss » de l'artiste Ayo Aina, représente quatre plaquettes d'ombre humaine avec au bas ventre de chacun, un petit bidon d'urine. Une perspective de lutte pour un environnement sain.

« Régénération » de Burns Eifffiom présente des pagaies en bambou qu'il faudrait revaloriser pour la pêche. L'artiste Uchechukwu James Iroha présente des photographies des jeunes isolées et abandonnées à eux-mêmes. Dans son traitement, il capte les images de ces personnages dans des instants particuliers où l'expression se libère avec des gestes et autres signes évocateurs.

**Eddy KABEYA**  
RD Congo



## TROIS QUESTIONS AU CRITIQUE D'ART YACOUBA KONATÉ

## «Le jury n'a pas versé dans la facilité»

*Yacouba Konaté, universitaire, président de l'Association internationale des critiques d'art et ancien commissaire du Dak'art, jette son regard de connaisseur sur la sélection internationale.*

*M. Konaté, vous avez été par le passé, commissaire d'exposition à la biennale. Que pensez-vous de la sélection à Dak'art 2010 ?*

C'est très difficile quand on a été commissaire de juger le travail des autres à chaud. Mais, je pense que c'est une sélection correcte, une bonne sélection d'autant plus que le jury ne s'est pas donné comme recette la facilité. Quand on regarde les œuvres, il faut avoir en esprit que le jury a fait un travail qui peut paraître négatif parce qu'il n'a sélectionné que des œuvres des artistes qui n'ont jamais exposés à la biennale auparavant. Mais c'est une très bonne disposition du moment où ça a ouvert le champ à beaucoup de jeunes artistes qui n'auraient peut-être pas pu être là s'ils avaient été mis en compétition avec ceux qu'on considère maintenant comme les abonnés de la biennale. Ce parti pris, pour moi, est intéressant et sous ce rapport, la sélection qui est proposée, est une sélection qui bénéficie de conditions d'émergence complètement rajeunies. Maintenant, il aurait fallu à certains artistes d'avoir deux ou trois pièces au lieu juste d'un petit tableau parce que ça ne donne pas toujours l'idée de ce qu'ils valent. Mais lorsqu'on regarde dans le détail, on finit par savoir que ceux qui ont été choisis avaient quelque chose à dire.

*Est-ce que vous n'estimez pas que cette rupture brutale avec l'ancienne procédure va susciter beaucoup de critiques ?*

Je sais qu'il y en a qui ont déjà commencé à critiquer. Mais, moi, je suis très soucieux du renouvellement des générations. Certes, je respecte beaucoup les aînés parce je suis un élève d'Ahmadou Hampaté Bâ. Je crois en la mémoire mais en même temps en la projection, en la prospective. Le problème de commissariat des éditions de la Biennale auxquelles j'ai été associé, c'est que on n'a justement pas beaucoup de moyens pour faire de la prospective, aller dans les pays voir quelles sont les nouvelles initiatives artistiques. Cela fait qu'on avait l'impression qu'on tournait en rond : on prenait les mêmes puis on recommençait. Je pense que si on n'a pas un souci de renouvellement d'une manifestation comme celle-là, elle perdrait un peu de son sens. D'autant plus que ces personnalités du monde artistique qui ont eu leur reconnaissance grâce à la biennale de Dakar, savent où aller chercher des financements pour exposer tout au moins dans le Off. De ce point de vue, j'encourage le choix. Toutefois, ce qui serait triste, c'est de procéder à toutes les éditions à ce type de choix.

*La biennale a tendance à donner plus de valeur à la vidéo qu'aux autres formes d'expression artistique avec l'attribution du grand prix depuis plusieurs éditions de suite. N'est-ce pas une tendance à orienter tous les artistes vers le numérique ?*

Si on considère le nombre d'années pendant lesquelles la vidéo a été primée, cela peut paraître comme si la biennale ne sanctionne que positivement la vidéo. Mais, je pense qu'il y a de bonnes et de mauvaises vidéos. Cependant, celle qui a reçu le prix cette année est de la bonne vidéo. Cependant, compte tenu du fait qu'il y a eu trop de prix donnés à la vidéo, on devrait procéder de la même manière qu'on a procédé, à un moment, pour les artistes qui ont été trop montrés sur les expositions à la biennale. Tenir compte du fait qu'on a déjà donné trop de prix à la vidéo et encourager d'autres formes d'expression artistiques pour leur donner autant de visibilité et non donner l'impression que ce sont des formes d'arts décadents ou dépassés.

*Propos recueillis par  
Fortuné Sossa (Bénin)*



## RÉFLEXION

## L'INTERNATIONAL



## Aux couleurs du soleil levant

Le Japon au bout d'un pinceau  
Si pour certains artistes, le dépaysement peut doper l'envie de créer, d'autres par contre le vivent comme un passage à vide, qu'il faut savoir surmonter, du moins dans ses premiers instants.

Au Japon, l'artiste peintre Amadou Toukara a connu le syndrome du vide autour de soi. Déstabilisé et déboussolé dans ce pays où il a choisi de s'installer en 2002, il y avait aussi perdu ses repères picturaux, sans lesquels tout face à face avec la toile blanche est condamné à l'échec. « Quand je m'asseyais pour peindre, rien ne sortait », se souvient cet homme de 37 ans au sourire constant dans un visage d'éternel enfant. Les petits métiers dont il s'est fait le champion lui permettront entre temps de repenser le sens de sa vie, loin des pinceaux et des tableaux. Puis vint le jour où la sensation disparue, au détour d'une introspection profonde. Le diplômé de l'École nationale des beaux arts de Dakar en 1998 s'est alors souvenu des rêves qu'il portait quand il a décidé de rejoindre le monde de l'art. Un monde merveilleux dont la magie peut avoir une vertu «re-payante». Le retour à la passion s'est donc opéré, en se nourrissant de nouvelles influences. Les couleurs de ses toiles, sans renoncer à leurs grandes percussions, avaient cependant revues à la baisse leurs forces de frappe. Amadou Toukara utilise aussi comme outil graphique dans ses toiles l'écriture japonaise. « Vivre au Japon m'a assagi. C'est un pays tellement silencieux », affirme celui qui fait partie de la sélection officielle de Dak'art 2010. « Boat people », titre de son œuvre qui ne passe pas inaperçue, raconte les rêves d'occident qui font naufrage. Après plusieurs expositions au Japon, il veut maintenant que son pays le Sénégal le découvre. Et il en a les arguments qu'il faut pour ce retour aux sources.

**Fortuné Bationo** (Côte d'Ivoire)



## DÉCOUVERTE

## Patrick Wokmeni ou l'approche du réel

En accueillant une production d'œuvres provenant d'artistes peu connus, la sélection officielle de Dak'art 2010 offre un nouveau creuset d'images et d'inspiration. Parmi la jeune génération des artistes présentés cette année, on découvre Patrick Wokmeni avec ses photographies qui arpentent le quotidien.

Deux mots pour qualifier Patrick Wokmeni : simplicité et discrétion. Tel est l'apanage d'une personne capable de se dissoudre parmi les autres, afin de puiser l'essence des moments ordinaires. Avant qu'il n'investisse la photographie, il y'a 7 ans, Patrick Wokmeni rêvait de devenir footballeur professionnel, comme nombre d'enfants qui grandissent dans les quartiers populaires de Douala, où il vit et travaille. Mais sa rencontre d'un jour heureux avec le photographe congolais Bodouin bouleverse ses plans. Depuis cette étape, à travers un travail inspiré directement des endroits par lesquels il passe, l'artiste contribue à cette récolte sensible d'images du quotidien de jeunes gens confrontés à leur environnement social. Que ce soit la nuit, auprès des prostitués qui emplissent les bars et les boîtes de nuit de New Bell - quartier difficile de Douala où l'artiste a lui-même grandi - ou le jour, lorsqu'il suit quelques figures de groupes appartenant à la mouvance Hip Hop des environs, les photographies de Patrick Wokmeni usent d'une esthétique frontale et

instantanée qui domptent le réel, afin de mieux s'en émanciper peut-être. « Depuis longtemps je souhaitais témoigner de l'environnement immédiat de mon quartier », nous livre l'artiste. « Par le biais de mon travail, je désire aussi adresser aux jeunes de ma génération un message qui encourage à plus d'autonomie et de responsabilité ».

Transmissions multiples. Celles-ci viennent de personnes qui lui ont appris les rouages de l'outil - il évoque sa rencontre avec Bruno Boudjelal - et d'autres artistes de référence, tels Joel Mpah dooh, Philippe Niorthe et d'Eye Wangen, dont le travail nourrit grandement son aspiration. Patrick Wokmeni est lauréat d'un prix de résidence attribué en 2009 par la Fondation MTN Mam basée à Douala. Il a notamment participé à la Biennale de Bamako 2009 dans le cadre du Off. Cet été au Palais des beaux-arts de Bruxelles, il participera à l'exposition collective, «Un rêve utile, photographie africaine des années 60 à aujourd'hui». Sélectionné dans la jeune promotion In des artistes de la biennale 2010, il avoue son enthousiasme d'être à Dakar : « j'ai toujours entendu parler de la Biennale de Dakar comme une manifestation de grande envergure, je profite aujourd'hui de ma présence pour échanger avec de nombreuses personnes ». Ainsi se construit le parcours d'un artiste, au creuset des rencontres fortuites et l'ambition gardée d'approfondir l'expression d'une créativité.

**Thierry William Koudedji**

EXPOSITION A LA «YASSINE ART GALERIE »

## Des artistes s'engagent dans l'humanitaire

Le collectif des artistes de la structure « Yassine Art galerie », sise au quartier de Hann Marinas, expose des œuvres au profit de l'enfance. Dix pour cent des recettes de la vente vont profiter à des organisations sociales impliquées dans cette cause humanitaire.

C'est autour du slogan « protégeons nos enfants ! » qu'une exposition mobilise une trentaine d'artistes de toutes sensibilités confondues. On y retrouve des peintres, sculpteurs, vidéastes, acteurs de théâtre, etc qui ont célébré le vernissage à la date du 8 Mai 2010. Pour ce qui est de l'exposition d'art, elle se prolonge jusqu'à la date du 8 juin prochain. Par cette initiative, le collectif compte mener des actions de redistribution des revenus tirées des ventes d'œuvres d'arts à des organismes nationaux spécialisés dans la prise en charge des enfants déshérités. Ce thème des « enfants dans la rue » est abordé par les artistes sous des aspects différents, mais reliés par un dénominateur commun : rendre aux enfants victimes la joie de vivre.

Autour de ce thème, et de la volonté humanitaire qui l'accompagne, des artistes ont accepté de s'impliquer. A travers les tableaux de Abdoulaye Fall, on découvre un triptyque consacré au thème de la mendicité des enfants. L'artiste brosse le portrait de ses personnages avec une approche picturale figurative. Ce sont des scènes d'errance vécues par ces innocents



livrés à la tyrannie de la mendicité. Un pot à la main, ils cherchent leur pitance à travers les artères d'une ville. Le traitement chromatique des tableaux installe des couleurs ternes et le profil des personnages laisse apparaître des mines pathétiques en quête d'un devenir meilleur. C'est le vécu des talibés (ndr : mendiants des écoles coraniques) qui est ainsi représenté à travers ces toiles réalisées en technique mixte. Dans

un autre grand tableau, Fall plante le décor d'une ville mouvementée avec le trafic des véhicules et porte l'empreinte sur cette main tendue d'un enfant qui cherche l'aumône aux abords d'une route bitumée qui serpente en trois points d'horizons.

L'artiste Kémo Sané apporte une touche de gaieté à ce registre. Il dresse le portrait d'un enfant aux yeux d'ange qui plonge ses deux mains dans un vase en terre cuite. L'image reflète une sensibilité émouvante face au regard de cet enfant qui « observe » le visiteur d'un œil pur. L'exposition « les Enfants dans la rue » c'est aussi avec la participation d'artistes invités dont Chérif Thiam, une des figures de la fameuse école de Dakar senghoriennne, Moussa Sakho, un des militants de l'art populaire (souweer) et naïf au Sénégal, mais aussi de Diana Mrazikova. Cette dernière est une journaliste et photographe slovaque qui vit à Los Angeles (Usa). Elle contribue au projet avec sa collection titrée « Love Sénégal », qui est un panorama de la mosaïque culturelle, des couleurs et paysages du Sénégal.

Les organisateurs de cette exposition, abritée dans le cadre d'une salle aux aspects architecturaux épatants, (ndr : représentation d'un buste de Lion dressé, en façade d'entrée) s'engagent à reverser 10% des revenus tirés de la vente des œuvres à des organisations sénégalaises bien reconnues pour leurs service au profit de l'enfance déshéritée.

**Aliou NDIAYE**

## ART ET ENTREPRISE

# Du mécénat et de son avenir pour dak'art

**11 Mai 2010. Cette date restera gravée dans le souvenir des férus du Dak'Art. Non pas qu'elle soit celle qui commémore l'anniversaire de la mort de Robert Nesta Marley, chanteur de la musique reggae, mais par la manifestation d'un déclic fort qui contracte le lien entre l'Entreprise et l'Art.**

Aux vernissages des expositions «Off» du Quotidien national « le Soleil », à la direction générale de la compagnie d'assurances «Allianz», et à «Canal+Horizons», l'art s'est bien invité dans les salons de l'Entreprise. Trois grandes et respectables sociétés qui font le pas vers des artistes, pour investir à la Bourse des valeurs «mémoires». Un coup d'œil sur le rétroviseur, et l'on capte les images bruyantes du 9 Mai lorsque l'entreprise «Eiffage» marquait au fer le vernissage de l'exposition du sculpteur Ndary Lô. Le mécénat est bel est bien en marche ! Sculpteurs, peintres, designers, scénographes, paysagistes, architectes, critiques d'art, décorateurs, céramistes, illustrateurs, calligraphes, muséologues, graphistes, maquetistes, etc, vous représentez une communauté forte. Celle des tisserands du rêve fécond. La communauté des hommes du silence.

Ce que vous faites s'élabore mieux dans le calme serein d'un atelier, d'un bureau, d'un studio, ou d'une cabine. A terme votre voca-

tion est de modeler nos rêves, de les construire, et de les partager au profit du genre humain.

11 Mai 2010. C'est aussi dans l'agenda du Centre culturel français de Dakar une date de rencontre entre artistes, leaders d'Entreprises, et directeurs d'organisations à vocations culturelles pour introduire ce thème : Art et Entreprise. L'occasion est toute bonne pour dresser une fière chandelle à Mauro Petroni, artiste céramiste, l'homme qui a disséminé la bonne graine du «Off» aux quatre coins du pays.

En vérité, si une entreprise accepte de rejoindre un artiste dans un projet d'union c'est parce qu'elle a bien mesuré l'impact populaire de sa démarche. Pour ainsi, la partie «Off» de la Biennale assume bien cette partition populaire.

Disons le de façon claire, ce n'est pas l'institutionnel qui gère le mécénat. C'est la communauté civile artistique. L'Etat, la Gouvernance, ou le commandement territorial attendent toujours que les acteurs s'organisent. Il en est ainsi partout. De l'Afghanistan au Zimbabwe.

Les Etats et les Entreprises ont au moins une chose commune fort bien partagée: la préoccupation politique. Pour citer le cas de la France, les associations (sportives, culturelles, etc) éprouvaient le besoin de se libérer des clauses de la loi de 1901 portant sur leur statut, afin de s'ouvrir d'autres perspectives de

mobilisations de ressources. Plus tard, ce sera par la volonté de l'Admical (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial) que des initiatives fortes ont été lancées pour aboutir à la loi sur le développement du mécénat du 23 juillet 1987, complétée par la loi du 4 juillet 1990 qui porte sur la création des fondations d'entreprises.

A la faveur de multiples propositions, discussions, et de réformes, la Loi du 1er août 2003 a vu le jour en France, pour en abroger toutes les autres, en créant de multiples avantages fiscaux pour les mécènes qui acceptent de financer des projets culturels, sociaux, artistiques, sportifs, etc d'intérêts collectifs.

La particularité du mécénat c'est sa nature assez «hybride» qui s'inscrit dans le registre d'un exercice de communication pour l'Entreprise, de politique pour l'Etat, et d'opportunité pour le récipiendaire. Au Sénégal, nous avons connu la Loi 68-02- du 04 janvier 1968, relative à la décoration des bâtiments publics, dont les dispositions nécessitent un réel toilettage pour la faire passer à un autre niveau. L'ouverture officielle de la Biennale a été marquée par le discours du Président Wade qui invitent les artistes à s'approprier les espaces de la ville et de l'embellir. Aux artistes et Entreprises de donner une suite à cette invitation.

**Aliou NDIAYE**

Critique d'art-AicaSénégal

# LES RENDEZ-VOUS



## Contact

*Biennale de l'art  
africain contemporain*

*Courriel (général) :*  
info@biennaledakar.org

*Courriel (webmaster) :*  
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

*Adresse postale :*  
Secrétariat Général de la  
Biennale  
des Arts de Dakar  
19, Avenue Hassan II ( ex -  
Avenue Albert Sarraut)  
BP 3865 Dakar RP  
Dakar - Sénégal

## Site internet :

www.biennaledakar.org  
www.biennaledakar.com  
www.biennale-dakar.org  
www.biennale-dakar.com

## LES BONNES ADRESSES

**29 CEM Abbé Arsène Fridoil**  
59, Rue Bugnicourt ex Kleber  
77 550 44 22

5 au 30 mai, [Vern. le 12 mai à 10h]  
Ardoises d'écoliers: atelier encadré  
par Douada Ndiaye

**34 Hôtel Sokhamon**  
Bld Roosevelt x Av Mandela  
33 889 71 00

14 mai au 07 juin, [Vern. le 13 mai à  
18h30]  
Nathalie Chauvin, Claire Goby,  
Dominique Barbe, Filomena Salley,  
Anta Germaine Gaye, Sea Diallo,  
Christine Fiore

**46 Parc National**  
des îles de la Madeleine  
Corniche Ouest  
77 679 38 35

13 au 23 mai, [Vern. le 13 mai à 17h]  
Ousmane Sow Soleil, Alpha Sow,  
Doudou Sarr et le collectif Soumbé-Art

**84 Sene.Studio Architecture**  
Rue des écrivains  
33 825 98 99

7 au 22 mai, [Vern. le 12 mai à 18h]  
Didier Loire photographe, David Guyot  
et Frédéric Hardouin Designers

**91 British Council**  
Zone B  
77 579 62 74

7 mai au 7 juin, [Vern. le 13 mai à 18h]  
Association AM ART

**92 Espace Tintimol**  
Rue sans soleil Zone B  
77 646 41 19

7 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à 18h30]  
«DK.KO [Deuxième temps]» Geronimo,  
Saadio, Martine Nostron, Ahmed  
Berthome,  
Sébastien Bouchard, Sarashi

**93 Centre Socio Culturel du Point E**  
77 651 57 32

7 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à 18h]  
ARPA Collectif d'artistes de la banlieue  
Impossible Sites organisé par Giuditta  
Nelli. Elise Fitte-Duval (photographe)

**95 Villa 30A**  
Zone B  
77 652 65 69

8 mai au 5 juin, [Vern. le 13 mai à 17h]  
DUCTUS : Oscar Martin Garcia, David  
Palacin Alcalde, Igor Torres Garcia,  
3 artistes espagnols émergents

choisis par Nicolas De la Carrera  
(Action Xeex)

**107 Céramiques almadiesCéramiques**  
Almadies  
77 533 01 34

8 au 28 mai, [Vern. le 13 à 18h30]  
8 au 28 mai, [Vern. le 13 à 18h30]  
Vincent Michea peintre,  
Bibi Seck designer

**111 Méridien Président**  
33 869 69 69

7 mai au 7 juin, [Vern. le 13 mai à 19h30]  
Cheikh Diagne, Mansour Ciss (peintres),  
Lucy et Jorge Orta (sculpteurs),  
Biki Allgeier (cinéaste), Mauro Pinto  
(photographe) invités par Kalidou Kassé

**17 Musée Boribana**  
Face station Shell

33 820 41 15  
9 mai au 7 juin, [Vern. le 12 mai à 18h30]  
Abdoulaye Ndoye «Poésie Graphique,  
guissou mala mbaou». Commissaire :  
Joanna Grabski

**125 Imalaah**  
Yoff, villa MSII,  
derrière centre aérodynamique BCEAO  
77 643 24 85

13 mai au 7 juin, [Vern. le 13 à 18h30]  
« Le toucher africain », Alfoz Banorz,  
Dominique Barbe, Mbaye Ndoye,  
Souleymane Sagna, Oumar Diongue,  
Arlette Diop, Marie S Boffy, Jacky Ly

**127 Centre socio culturel de Gorée**  
77 521 28 22

8 au 30 mai, [Vern. le 12 à 17h30]  
Corentin Faye



## NOS REMERCIEMENTS



## LA LISTE COMPLÈTE DES PARTENAIRES DE LA BIENNALE :

- Organisation Internationale de la Francophonie
- Organisation Internationale de la Francophonie
- Ambassade de France
- Ambassade d'Espagne
- Ambassade des États Unis d'Amérique,
- Ville de Dakar
- Wallonie Bruxelles Internationale
- EIFFAGE
- Agence des Aéroports du Sénégal\*
- La Sénégalaise de l'Automobile
- Le Soleil
- RTS
- Saint-Louis 350
- SOMICOA
- CSE
- Fondation Thami Mnyele
- Fondation Tamgidi
- Fondation Jean Paul Blachère
- Musée Theodor Monod
- Galerie Nationale
- Librairie 4 vents
- Les « Résidences Vives voix »

**Dak'**  
**art**  
*actu*

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Ousseynou Wade.

**PRÉSIDENT DE LA CELLULE COMMUNICATION :** Alassane Cissé.

**RÉDACTEUR EN CHEF :** Baba Diop

**CHARGÉ D'ÉDITION :** Aliou Ndiaye

**RÉDACTION :** Assane Dia, Fatou Kiné Séne, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudédji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchédji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye ( Mauritanie )

**CRÉDITS PHOTOS :** Dak'art images , M. Gomza

**MAQUETTE & DIRECTION ARTISTIQUE :** Cheikh Tidiane Mbaye

**CHARGÉ DE PRODUCTION :** Papa Diabel Thiam

**CONCEPTION :** © Point Presse éditions (Dakar)

**IMPRESSION :** Groupe Imprimerie Tandian (Yoff)